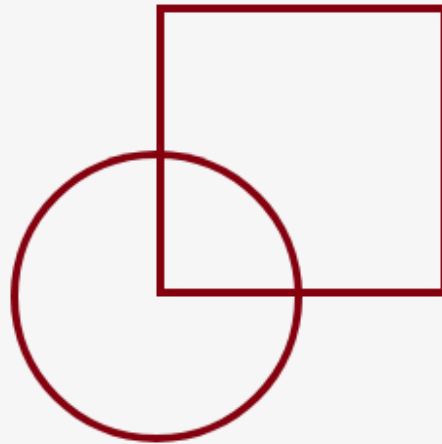


LES PAPIERS DE LA LIGNE FINE N°2



LA LIGNE FINE

Institut

L'équilibre des puissances au XXI^{ème} siècle

Série : Fondements Stratégiques

Auteurs : Alek UMONT
Date de publication : 9 avril 2026

Résumé exécutif

L'équilibre des puissances au XXI^{ème} siècle ne peut plus être compris selon le modèle classique d'un système composé de quelques grandes puissances relativement comparables, se contenant mutuellement par le jeu des alliances, des contrepoids diplomatiques et de la dissuasion. La matière même de la puissance a changé. Elle est désormais distribuée de manière hétérogène entre plusieurs domaines distincts – militaire, monétaire, industriel, technologique, logistique, normative – si bien qu'aucun acteur ne domine partout, mais plusieurs peuvent bloquer, contraindre ou déstabiliser des segments essentiels du système international¹²³.

Le vrai sujet n'est donc pas le « retour » d'un équilibre des puissances au sens historique, mais la difficulté croissante à stabiliser un système dans lequel les asymétries sectorielles peuvent se convertir en vulnérabilités systémiques. Les États-Unis conservent une centralité financière, monétaire et d'alliances sans équivalent ; la Chine dispose d'une masse économique et industrielle de premier rang ; la Russie reste capable de déséquilibrer des théâtres entiers malgré une base économique plus étroite ; et certains acteurs intermédiaires acquièrent un poids disproportionné parce qu'ils contrôlent un détroit, une ressource, une chaîne critique ou une plateforme technologique⁴⁵.

Dans ces conditions, l'équilibre contemporain ne repose plus sur une parité générale entre pôles, mais sur un travail continu de limitation des effets de domination et de correction des dépendances critiques. Il faut moins empêcher l'ascension d'une puissance comparable que prévenir la conversion d'une supériorité locale – sur les réserves de change, les semi-conducteurs, les standards technologiques, les routes maritimes ou les infrastructures industrielles – en avantage systémique durable. Le monde actuel n'est donc ni unipolaire au sens plein, ni bipolaire au sens strict, ni multipolaire au sens stabilisé. Il est structuré par des équilibres partiels, réversibles et souvent concurrents⁶⁷⁸.

Introduction

Parler d'« équilibre des puissances » au XXI^{ème} siècle suppose d'abord de se défaire d'une illusion de continuité. Le terme est ancien, mais l'objet qu'il désigne a changé. Pendant longtemps, l'équilibre renvoyait à une représentation relativement lisible du système international : quelques États majeurs, comparables par leur statut stratégique, leurs ressources militaires et leur capacité diplomatique, se contenaient mutuellement dans un cadre de rivalité ordonnée. Cette image n'est plus suffisante. La puissance ne se laisse plus agréger dans une unité simple. Elle est éclatée entre des dimensions qui ne se recouvrent pas, n'évoluent pas au même rythme et ne se convertissent pas automatiquement les unes dans les autres.

Trois tendances suffisent à mesurer ce déplacement. La première est la persistance d'une forte concentration militaire : les dépenses militaires mondiales ont atteint 2 718 milliards de dollars en 2024, en hausse de 9,4 % sur un an, ce qui constitue selon le SIPRI la progression annuelle la plus forte depuis au moins 1988⁹. La deuxième est l'ambivalence croissante de la hiérarchie économique : les données du FMI montrent qu'en PIB à parité de pouvoir d'achat, la Chine dépasse les États-Unis, ce qui signale une redistribution relative des masses économiques, sans pour autant abolir la prééminence américaine dans d'autres domaines. La troisième est la persistance d'une interdépendance mondiale élevée : selon

¹ Stockholm International Peace Research Institute [SIPRI], 2025, <https://www.sipri.org/publications/2025/sipri-fact-sheets/trends-world-military-expenditure-2024>

² International Monetary Fund [IMF], 2026, <https://data.imf.org/en/news/imf%20data%20brief%20march%2027>

³ World Trade Organization [WTO], 2026, https://www.wto.org/english/res_e/publications_e/gtos0326_e.htm

⁴ IMF, 2025, <https://www.imf.org/en/publications/weo/issues/2025/10/14/world-economic-outlook-october-2025>

⁵ Organisation for Economic Co-operation and Development [OECD], 2025, https://www.oecd.org/en/publications/competition-in-artificial-intelligence-infrastructure_623d1874-en/full-report/component-5.html

⁶ IMF, 2026, <https://data.imf.org/en/news/imf%20data%20brief%20march%2027>

⁷ WTO, 2026, https://www.wto.org/english/res_e/booksp_e/gtos0326_e.pdf

⁸ OECD, 2025, https://www.oecd.org/en/publications/competition-in-artificial-intelligence-infrastructure_623d1874-en/full-report/component-5.html

⁹ SIPRI, 2025, <https://www.sipri.org/publications/2025/sipri-fact-sheets/trends-world-military-expenditure-2024>

l'OMC, le volume du commerce mondial de marchandises a progressé de 4,6 % en 2025, ce qui confirme que la fragmentation géopolitique n'équivaut pas à un découplage général¹⁰.

Le problème du siècle n'est donc pas l'absence d'équilibre, mais le changement de sa nature. Le XXI^e siècle ne voit pas le retour d'un équilibre des puissances homogène. Il voit l'installation d'un système dans lequel la stabilité dépend d'une gestion permanente de déséquilibres sectoriels, de dépendances croisées et de points de vulnérabilité concentrés. C'est cette mutation qu'il faut comprendre.

I. Le vrai sujet n'est pas le retour de l'équilibre, mais la transformation de la puissance

La lecture la plus trompeuse consiste à croire que le monde sortirait simplement d'une parenthèse unipolaire pour retrouver, sous une forme élargie, une logique classique d'équilibre entre grandes puissances. Cette analogie rassure parce qu'elle est familière. Mais elle brouille davantage qu'elle n'éclaire. Elle suppose en effet que les acteurs centraux soient comparables dans leur structure de puissance. Or ils ne le sont pas. Les États-Unis, la Chine, la Russie, l'Union européenne et plusieurs puissances régionales n'occupent pas la même position selon que l'on regarde la projection militaire, la centralité financière, la profondeur industrielle, la maîtrise technologique, la capacité de nuisance ou le contrôle des flux^{11,12}.

Les États-Unis conservent un avantage structurant dans trois champs décisifs. Le premier est militaire : leur capacité de projection et leur système d'alliances demeurent sans équivalent à l'échelle mondiale, dans un contexte général de remontée des dépenses de défense¹³. Le deuxième est monétaire : selon les données COFER du FMI pour le quatrième trimestre 2025, le dollar représente encore 56,77 % des réserves de change allouées dans le monde, très loin devant les autres devises¹⁴. Le troisième est financier et institutionnel : la centralité américaine continue de structurer l'accès à la liquidité, aux marchés et aux instruments de coercition économique, même si cette centralité est davantage contestée qu'elle ne l'était il y a vingt ans¹⁵.

La Chine, en revanche, incarne une autre configuration de puissance. Les données du FMI indiquent qu'elle dépasse les États-Unis en PIB à parité de pouvoir d'achat, ce qui traduit une masse économique et productive considérable. Mais cette masse ne se convertit pas mécaniquement en domination systémique. Pékin ne dispose ni d'une monnaie de réserve comparable au dollar – le renminbi ne représente que 1,95 % des réserves de change allouées au quatrième trimestre 2025 selon le FMI – ni d'un réseau d'alliances de même profondeur¹⁶. La montée chinoise ne supprime donc pas l'asymétrie du système ; elle la recompose.

La Russie, pour sa part, rappelle qu'une puissance peut peser sur l'équilibre du système sans en organiser le centre. Son poids économique est limité au regard des États-Unis ou de la Chine, mais ses capacités militaires, nucléaires et de déstabilisation lui permettent d'imposer des coûts stratégiques disproportionnés. Quant à l'Union européenne, elle demeure un acteur majeur par son marché, ses normes et sa capacité réglementaire, mais peine encore à convertir cette centralité économique en puissance stratégique unifiée. Le point décisif est là : le système n'oppose pas des pôles comparables. Il articule des formes de puissance différentes, inégalement convertibles, et souvent asymétriques dans leurs effets.

¹⁰ WTO, 2026, https://www.wto.org/english/res_e/booksp_e/gtos0326_e.pdf

¹¹ IMF, 2025, <https://www.imf.org/en/publications/weo/issues/2025/10/14/world-economic-outlook-october-2025>

¹² SIPRI, 2025, <https://www.sipri.org/publications/2025/sipri-fact-sheets/trends-world-military-expenditure-2024>

¹³ SIPRI, 2025, <https://www.sipri.org/publications/2025/sipri-fact-sheets/trends-world-military-expenditure-2024>

¹⁴ IMF, 2026, <https://data.imf.org/en/news/imf%20data%20brief%20march%2027>

¹⁵ IMF, 2026, <https://data.imf.org/en/news/imf%20data%20brief%20march%2027>

¹⁶ IMF, 2026, <https://data.imf.org/en/news/imf%20data%20brief%20march%2027>

II. L'équilibre contemporain est un équilibre de vulnérabilités croisées, non de parité générale

C'est ici que se situe le vrai basculement analytique. Dans le cadre classique, l'équilibre des puissances reposait principalement sur la capacité à contenir un rival de rang comparable. Dans le cadre contemporain, il s'agit plutôt d'empêcher qu'une supériorité sectorielle se transforme en levier de domination systémique. L'équilibre n'est plus celui de masses homogènes ; il devient celui de vulnérabilités croisées.

Les semi-conducteurs offrent un exemple particulièrement éclairant. L'OCDE souligne qu'en 2024, TSMC contrôlait plus de 60 % du marché mondial des contrats de fabrication de puces, et 90 % lorsqu'on se limite aux puces les plus avancées¹⁷. Une telle concentration signifie qu'un point localisé de la chaîne technologique peut devenir un point de vulnérabilité mondiale. Ce n'est plus seulement la supériorité militaire qui structure l'équilibre ; ce sont aussi des nœuds industriels, technologiques et logistiques dont la perturbation peut désorganiser des ensembles entiers.

La même logique vaut dans le champ monétaire. Le fait que le dollar représente encore plus de la moitié des réserves officielles mondiales ne signifie pas seulement que les États-Unis restent forts ; il signifie que l'architecture financière internationale demeure partiellement organisée autour d'un centre monétaire capable d'exercer une contrainte diffuse, mais puissante, sur le reste du système¹⁸. Dans un tel contexte, l'équilibre ne dépend pas uniquement de la répartition des armées ou des PIB. Il dépend aussi du contrôle d'infrastructures de centralité, c'est-à-dire de positions à partir desquelles un acteur peut imposer des coûts, ralentir des flux, orienter des standards ou sanctionner des dépendances.

C'est également ce qui explique le rôle croissant des puissances médianes. Leur influence ne procède pas d'une domination globale, mais d'une capacité d'arbitrage. Elles tirent parti de leur position dans les flux : détroits, hubs énergétiques, corridors logistiques, plateformes industrielles, ressources critiques, interfaces régionales. Dans un système de dépendances croisées, celui qui ne peut pas dominer peut néanmoins bloquer, renchérir, retarder ou négocier à des conditions plus favorables. L'équilibre du XXI^e siècle est donc moins un équilibre de parité qu'un équilibre de sensibilité réciproque.

III. L'interdépendance n'a pas disparu ; elle est devenue le lieu même du rapport de force

Une autre erreur consiste à opposer trop simplement mondialisation et rivalité stratégique. Le monde contemporain ne s'est pas découplé. Il reste profondément interdépendant. Selon l'OMC, le commerce mondial de marchandises a progressé de 4,6 % en 2025, tandis que le commerce mondial total de biens et services a augmenté d'environ 4,7 %¹⁹. Ces données montrent que la compétition géopolitique ne détruit pas automatiquement les échanges. Elles indiquent plutôt que les échanges changent de statut politique.

L'interdépendance n'est plus présumée pacificatrice. Elle devient ambivalente. Elle peut produire de la croissance, mais aussi de la coercition. Elle peut accroître l'efficacité économique, mais aussi exposer à des chocs de dépendance. C'est pourquoi la remontée des dépenses militaires coexiste avec le retour des politiques industrielles, des contrôles à l'exportation, du friendshoring et des stratégies de sécurisation des approvisionnements. Le système ne bascule ni dans l'autarcie ni dans une guerre froide parfaitement cloisonnée. Il entre dans un régime de compartimentation stratégique : on conserve des liens lorsque leur

¹⁷ OECD, 2025, https://www.oecd.org/en/publications/competition-in-artificial-intelligence-infrastructure_623d1874-en/full-report/component-5.html

¹⁸ IMF, 2026, <https://data.imf.org/en/news/imf%20data%20brief%20march%2027>

¹⁹ WTO, 2026, https://www.wto.org/english/res_e/booksp_e/gtos0326_e.pdf

utilité excède leur risque, on reconfigure ceux qui deviennent trop coûteux politiquement, et l'on tente de réduire les dépendances jugées exploitables par l'adversaire²⁰²¹.

Cette évolution modifie profondément la notion d'équilibre. Dans un monde d'interdépendance politisée, la stabilité ne consiste plus seulement à éviter l'affrontement direct. Elle suppose aussi de contenir les effets systémiques qu'un choc local peut produire à travers les chaînes de valeur, les standards technologiques, la finance internationale ou les infrastructures critiques. L'équilibre devient ainsi un travail continu de limitation des propagations, non un état stable une fois pour toutes atteint.

IV. Le système actuel n'est ni unipolaire, ni bipolaire, ni multipolaire au sens stabilisé

La combinaison de ces traits interdit trois diagnostics trop simples. Le premier serait de parler encore d'unipolarité. Certes, les États-Unis conservent des avantages majeurs en matière militaire, monétaire et d'alliances. Mais la montée de la Chine, la résilience de certains acteurs de nuisance, et la multiplication des centres de blocage empêchent de considérer que Washington puisse organiser seul le système international comme au lendemain de la guerre froide.

Le deuxième diagnostic trop simple serait celui d'une bipolarité pure. Il est exact que la rivalité sino-américaine structure une part croissante du système. Mais elle n'épuise pas sa dynamique. Elle ne dissout ni le rôle perturbateur de la Russie, ni les marges de manœuvre des puissances médianes, ni la capacité d'autres acteurs à peser sur les normes, les marchés ou les chaînes critiques. La centralité du face-à-face Washington-Pékin ne suffit donc pas à ramener le monde à un duel ordonné entre deux blocs fermés.

Le troisième diagnostic, enfin, serait de conclure à une multipolarité stabilisée. C'est sans doute l'erreur la plus fréquente. Une multipolarité véritable supposerait un minimum de règles partagées, de lignes rouges reconnues, de mécanismes efficaces de déconfliction et de compromis suffisamment robustes pour organiser la concurrence. Or les sources disponibles décrivent plutôt un système traversé par des normes concurrentes, des alliances modulaires, des ajustements transactionnels et des équilibres partiels, souvent révisables. Le monde actuel ressemble donc moins à un ordre multipolaire stabilisé qu'à une pluralité de sous-équilibres fragiles.

V. Ce que cela oblige à voir

La conséquence stratégique de ce diagnostic est nette. Le problème du XXI^e siècle n'est pas seulement la redistribution de la puissance ; c'est l'impossibilité croissante de l'agréger dans une architecture simple. Les acteurs majeurs ne sont ni équivalents ni substituables. Leurs avantages sont spécialisés. Leurs vulnérabilités sont croisées. Et leurs rivalités se déploient sur des scènes imbriquées, où une avance locale peut produire un effet global. L'équilibre des puissances ne disparaît pas, mais il cesse d'être un équilibre de parité générale. Il devient un mécanisme de correction permanente des déséquilibres les plus dangereux.

Cela signifie aussi que la stabilité internationale repose moins sur la reconnaissance d'un ordre partagé que sur la capacité à empêcher certaines conversions de puissance. Empêcher qu'une centralité monétaire ne se transforme en éviction totale. Empêcher qu'une concentration technologique ne devienne une dépendance absolue. Empêcher qu'un avantage industriel ou logistique ne permette de désorganiser durablement l'adversaire. Le cœur de l'équilibre contemporain est là : non dans la symétrie, mais dans la limitation de la domination.

²⁰ SIPRI, 2025, <https://www.sipri.org/publications/2025/sipri-fact-sheets/trends-world-military-expenditure-2024>

²¹ WTO, 2026, https://www.wto.org/english/res_e/booksp_e/gtos0326_e.pdf

Conclusion

Le XXI^e siècle ne signe pas le retour d'un équilibre des puissances au sens classique. Il marque la fin de sa forme homogène. Le système international reste hiérarchisé, mais ses hiérarchies sont désormais sectorielles, inégalement convertibles et politiquement instables. Les États-Unis gardent des avantages structurants ; la Chine dispose d'une masse économique et productive de premier plan ; la Russie demeure une puissance de déséquilibre ; et les puissances médianes tirent profit d'une capacité croissante d'arbitrage dans les flux et les dépendances. Le monde n'est donc pas entré dans une multipolarité ordonnée, mais dans un régime d'hétérogénéité stratégique durable.

L'équilibre des puissances n'y disparaît pas. Mais il ne désigne plus un état stable entre quelques pôles comparables. Il désigne un travail incessant de maîtrise des vulnérabilités systémiques dans un monde où la puissance est disséminée, l'interdépendance politisée et les centres de contrainte multipliés. Ce qu'il faut comprendre n'est donc pas seulement que la puissance se redistribue. Il faut voir que cette redistribution rend l'équilibre à la fois plus nécessaire et plus difficile à instituer. C'est là, sans doute, le vrai fait stratégique de notre temps.